

Inter

L'art doit revenir au peuple auquel il appartient

Richard Martel

Numéro 95, hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45720ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2007). L'art doit revenir au peuple auquel il appartient. *Inter*, (95), 1-1.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'art doit revenir au peuple auquel il appartient*

Robert Filliou

Inter, art actuel numéro 95 se fait 100 % performatif en raison de cette discipline indisciplinée qui est maintenant devenue une pratique s'affirmant et se vérifiant un peu partout, en Amérique, en Asie ou ailleurs. Un numéro diversifié, donc, sur le plan des provenances géographiques, des styles et des catégories.

En introduction, j'y propose l'acte artistique comme un marquage du corps, au-delà des exigences iconographiques. Aussi, cette livraison traite de l'art performance tout autant en Asie du Sud-Est qu'au Mexique, en passant par le Québec. Désormais, l'art performance est une réalité qui s'enseigne dans divers collèges et universités, et les nouvelles générations d'artistes ne font plus de hiérarchie des disciplines. Tout comme à l'époque de la Renaissance, l'activité artistique est diversifiée et non spécialisée.

Jean-Jacques Lebel en historique nous rappelle avec de rares et pertinents documents photos que l'art action et l'art performance se sont depuis les années soixante pratiqués sur des bases et réalités qui présupposent non seulement l'agir des corps, mais aussi des expansions « fluiditiques », des engrenages et des stratifications sociaux et politiques.

Inter, art actuel 95 témoigne aussi de deux grands protagonistes de l'art action décédés cette année : Nam June Paik et Allan Kaprow, du Fluxus et du Happening. De plus, il propose un commentaire sur la dernière édition de la *Bienal de La Habana* dont la thématique reposait sur « La dynamique de la culture urbaine », de même que les activités de la « jeune et nouvelle performance » et les installations au Lieu, centre en art actuel.

L'art action est désormais célébré par diverses publications, mais aussi par le nombre croissant de festivals et rencontres, une nécessaire osmose, une infiltration, un questionnement incessant de l'activité artistique prise comme un moteur de transformation dans l'univers culturel.

Richard Martel